

La Randonnée du Souvenir

Ce texte relate l'exploit accompli par quelques sociétaires pour fêter le cinquantième anniversaire de la Société des Amis du Conservatoire du Pays Parisien. Ils ont voulu aussi rendre hommage aux prouesses de leurs ancêtres et à ceux qui les ont permises, il y a cent ans. Quelques Amis du Conservatoire ont reconstitué et parcouru, autant que possible dans les conditions et avec les moyens de leurs ancêtres, le mythique..... Raid 28.

Le secrétaire de la SACPP.

Les images illustrant ce texte sont d'époque.

L'idée de Tom

Comme chacun sait, le Conservatoire, en dépit de son caractère officiel, ne fonctionne qu'avec les bénévoles de la Société depuis 50 ans. Le maintien, la restauration ou l'amélioration de notre paysage urbain, champêtre ou forestier est la passion qui nous anime. Aussi, pour fêter le cinquantième de la Société, Tom B, notre dynamique animateur du secteur « Yvette » a recherché dans les temps passés un événement montrant les prémices de la manifestation de notre esprit.

Au début du siècle dernier des randonneurs fous se rassemblaient à Bures sur Yvette au plus fort de l'hiver pour courir dans des chemins du pays toute la nuit et tout le jour suivant dans une épreuve dénommée « Raid 28 ». Trop à l'étroit dans le stade, ces gens avaient d'abord couru sur la route. Mais, lassés d'y être constamment menacés par les véhicules, certains partirent sur les chemins où ils découvrirent la « troisième dimension » : le terrain (presque) naturel. L'un d'entre eux, Patrick, y créa cette grande épreuve.

Tom proposa qu'on courût à nouveau un Raid 28 dans les conditions et avec l'équipement des anciens. Autant que possible, l'épreuve se ferait avec des descendants de participants. Ce dernier point de la proposition de Tom était un cadeau qu'il me faisait puisque mon arrière-grand-père fut un des fidèles de l'épreuve.

La préparation

Trouver des descendants ne fut pas difficile. Ce ne fut pas aussi aisé de constituer une équipe de cinq coureurs de Raid 28 : cinq cents furent contactés, cent furent intéressés, vingt d'entre eux étaient capables de se lancer dans l'aventure, dix réussirent le test d'endurance (réaliser à pieds en moins de 8 h 15 le rituel tour de la forêt de Fontainebleau). A l'exception du capitaine, votre serviteur, on tira au sort les quatre autres équipiers en veillant à ce qu'il y ait une dame dans l'équipe, comme dans le Raid. Les six autres se tinrent en réserve jusqu'au départ puis rejoignirent l'équipe de protection du chemin.

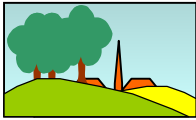
Le choix de l'édition du Raid 28 dont on suivrait le parcours fut tout aussi délicat sachant que les chroniques ont retenu une dizaine de très belles réussites. Ce fut encore le tirage au sort qui décida que ce serait le parcours du Raid de 2004 que l'on suivrait.

Reconstituer le rude matériel de l'époque demanda beaucoup de recherches et le principal investissement. Il fallut fabriquer les étouffants et rêches vêtements des anciens avec des tissus approchants. La réalisation des pesantes chaussures à semelles raides causèrent aussi bien des soucis à nos experts. Au début du 21^{ème} siècle, pour éclairer le chemin la nuit, les coureurs portaient de lourdes lampes à incandescence sur le front. Heureusement, nous n'eûmes pas à en faire fabriquer : on découvrit sur des images d'époque qu'en 2004, des coureurs s'éclairaient déjà avec des lampes à effet diode. Pour reconstituer les faibles performances des premiers modèles (ces lampes n'éclairaient qu'à 10 m du porteur), le comité d'organisation décida qu'on alimenterait les lampes à diodes du 22^{ème} siècle avec des batteries chargées au tiers de leur capacité.

Un ami du musée de l'armée suisse nous prêta deux boussoles d'époque à plaque de plast transparent.

La carte sur papier était très difficile et très coûteuse à reconstituer. Le comité accepta donc l'utilisation de nos familiers écrans souples à défilement, à la condition que l'échelle fût bloquée sur le 1/25 000 des anciens et que l'éclairage interne fût supprimé.

Pour le tracé il fallut aussi accepter des compromis : beaucoup de chemins et de routes ont été déplacés et de nombreuses parcelles de forêt, laissées en friche écologique, sont devenues presque inaccessibles aux humains. Pour l'essentiel, il fut admis qu'on respecterait les points de traversée de route du Raid de 2004 (postes de contrôles), en passant si possible sur les lieux des « balises », où les anciens encochaient un carton de pointage pour justifier leur passage.



L'équipe de référence

Il m'était inconcevable de ne pas se référer, tout au long du parcours, à la course de mon arrière-grand-père « Papy JF ». J'ai étudié son récit du Raid de 2004 et ceux de ses amis équipiers ou adversaires conservés sur d'antiques disques numériques. Son équipe portait le curieux nom dont la raison ne nous est pas parvenue de « Parfaite Lumière ». Ses quatre compagnons étaient d'infatigables coureurs de renom : le ferme et astucieux Claude (capitaine et traceur de route), le calme Robert (adjoint orienteur), le toujours disponible et courageux Christophe (pointeur), l'attentive et souriante Christine (chargée du maintien de la bonne ambiance de l'équipe et du contrôle du temps). Papy JF était lecteur de définition de postes et conseiller technique en orientation (il avait la boussole).



De droite à gauche : Claude, Robert, Christophe, Christine et JF (avec la boussole autour du cou)

C'est parti

Samedi 25 janvier 2103, à minuit pile, dans la salle d'exposition de la Grande Maison à Bures-sur-Yvette, avec l'emphase et les mots qui conviennent à un geste commémoratif, Tom me confie les documents de course.

De Bures à Janvry



Dans la douce nuit pluvieuse, comme toujours en janvier, l'équipe s'engage, cap au sud, sur le chemin qui monte à travers le bois le long de l'allée des statues jusqu'au parc des lacs des Ulis. Nous n'avons pas eu le temps d'admirer le magnifique travail de restauration des statues érigées au début du siècle dernier et dont la

signification des dénominations ne nous est pas parvenue : le « Sourire de Patrick », la « Moto du Maire », « Jean-le-Diable », la « Plume Acérée de Kloug ». Seul le groupe de coureurs des « Glorieux du JDM » a une dénomination explicite.

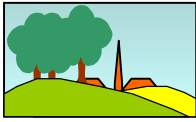
Trois de l'équipe des anciens connaissaient si bien le début du parcours qu'ils n'auraient pas consulté la carte s'il n'y avait pas eu des éléments techniques dans les définitions des postes. Les lampes frontales éteintes pour ne pas se montrer, ils grimpèrent le coteau à toute allure, coupèrent à travers le bois et les pelouses pour atteindre la première balise au bord de l'eau que Christophe et Robert allèrent discrètement pointer.

Comme eux, nous trottons, encore essoufflés par la rude grimpe, le long des allées tortueuses dans les lumières et la foule du quartier chinois. Les anciens ont traversé la ville à bonne vitesse sur des allées droites et désertes de l'époque et au travers des pelouses des parcs. On ne peut faire ainsi au 22^{ème} siècle sans être repéré et verbalisé, même la nuit. Nous suivons scrupuleusement les chemins paysagés conduisant à l'ancien espace commercial titanesque. L'augmentation du coût des transports l'a ramené, heureusement aux dimensions de l'établissement du début du 21^{ème} siècle. Nous traversons le parc à véhicules et la gare des trams par les passerelles piétonnières.

Les anciens ont coupé en diagonale le grand « parking » (parc à véhicules) en allant droit sur l'entrée du tunnel passant sous les grandes routes. En chemin, ils ont reconnu quelques amis de l'équipe de Bures (le JDM) curieusement dispersés.

Après la deuxième balise, placée dans les anciens tunnels piétonniers, on traversait le village de Villeziers avant de quitter la ville pour n'y revenir qu'à l'autre bout de la boucle, 10 à 12 heures plus tard pour les meilleurs. Aujourd'hui, à l'emplacement des tunnels ils y des passages commerçants menant au quartier, construit au nord du château de Saint Jean de Beau Regard. On s'emploie à le traverser en suivant, par les rues, le tracé de l'ancienne petite route qui longeait les terres agricoles.

A la lisière du bois de Saint Jean, avant de plonger par le chemin pentu vers le fond de la vallée de la Salmouille, Papy JF regarda longuement derrière eux. Sur la route, il n'y avait pas une lumière, pas une silhouette montrant qu'ils étaient suivis. Les anciens n'ont allumé leurs lampes qu'une fois dans le bois. Il est difficile aujourd'hui en parcourant le parc du château sur les belles allées dallées et éclairées d'imaginer qu'à l'époque le chemin était un bourbier, coupé par des arbres abattus par les



tempêtes alors fréquentes et bordé de massifs de ronces impénétrables. C'est dans ce passage qu'ils virent soudain une lumière à 20 pas derrière eux. On les suivait dans le noir depuis Villeziers. Aujourd'hui, personne ne pourrait se cacher ainsi, les lumières des allées des parcs s'allument automatiquement au passage des gens.



La balise de la Salmouille

A la sortie du parc, c'est la plaine de Janvry, zone agricole préservée des constructions dans la perspective du château. Pour la première fois depuis le départ de Bures, nous empruntons un chemin abîmé par les machines de culture, c'est le terrain pénible que nos ancêtres avaient sous leurs pas depuis la traversée de la Salmouille. On s'y épuise à glisser constamment sur la boue et dans les ornières.

A Janvry, magnifique village inscrit au Patrimoine Parisien, nous avons 5 minutes d'avance sur les anciens qui étaient passés là en tête de la course.

De Janvry à Blanche Face

Sous la pluie persistante, nous progressons par les petites routes et les chemins gras. En 2004, il ne pleuvait pas. L'atmosphère était humide et froide. Jusqu'à la traversée de la route de Briis, mon arrière-grand-père, qui lisait la feuille de route décrivait, sans regarder la carte, le chemin qui lui semblait le meilleur. Robert qui connaissait les lieux aussi bien que lui, acquiesçait et affinait les passages. Leurs poursuivants, des jeunes, les suivaient sans difficulté. Ils rattrapèrent nos anciens juste après la traversée de la route.

Devant nous, s'étend la plaine paysagère de Vaugrigneuse. Nous progressons par les petites routes de desserte des hameaux et les beaux chemins piétonniers.

Nos anciens ont dû longer les bois sur les pistes herbeuses inondées et emprunter un chemin de contournement de l'ancien golf respectant scrupuleusement les recommandations portées sur la feuille de route, tandis que, devant eux, leurs adversaires coupaient par les pelouses du golf.

Le ciel se découvrit. Papy JF indiqua un cap. Le capitaine qui connaissait les étoiles puisqu'il était également un émérite coureur du désert, signala que la direction à suivre était celle d'Orion alors bien visible. La « Parfaire Lumière » s'orienta donc avec les étoiles pendant quelques minutes. Ce fut, sans doute, la seule fois dans la riche histoire du Raid qu'on faisait ainsi.



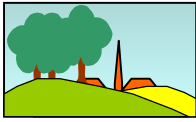
Au gymnase de St Maurice nous avons 10 minutes d'avance sur les anciens. Qu'est-ce qu'ils ont dû en bavarder dans le chemin de terre boueuse du tour du golf !

Toujours plein sud et toujours vaillants, nous traversons la rivière Remarde par le chemin du moulin de Crève-Cœur dont le battement de la roue à aube s'entend de loin. En 2004, une balise se trouvait au moulin, mais la bâtisse était ruinée et bien difficile à voir aussi bien sur la carte que sur le terrain.

Nous entrons dans le territoire du Conservatoire Parisien dans le domaine « des Trois Vallées ». Les anciens seraient chez eux dans ce paysage préservé.

Le chemin monte fort vers l'étroit plateau qui sépare la vallée de la Remarde de celle de l'Orge. Nous sommes dans la grande forêt du domaine du château du Marais qui était déjà ancienne au 21^{ème} siècle. Le Conservatoire s'attache aussi à conserver les pistes et les chemins anciens dans leur état « naturel » ce qui fait que la progression de la compagnie faiblit dans les ornières et les mares qui coupent le chemin, comme la progression des anciens avait aussi faibli en cet endroit.

Ils virent les lumières d'une autre équipe se rapprocher puis les suivre à une centaine de pas. C'est très confortable de suivre une équipe qui avance à bonne allure et fait l'orientation.



Un embranchement, la piste à suivre plonge à droite dans un vallon au fond duquel il y a un petit pont. Une balise s'y trouvait. Les anciens éteignirent leurs lampes pour manœuvrer discrètement mais leurs adversaires ne furent pas trompés.

Notre prochaine destination est, au sud, le hameau de Blanche Face de l'autre côté de la vallée de l'Orge. La forêt qui couvre le flanc nord de la vallée est devenue impénétrable. Pour descendre, il nous faut donc faire un détour à l'ouest par le village de Sermaise.

En 2004, Claude avait trouvé l'étroit sentier qui permettait alors de descendre tout droit dans la forêt jusqu'à la voie du RER (Tram Express à l'époque). Avant de l'emprunter, tout le monde éteignit sa lampe et en silence, l'équipe dévala la pente. Hélas, Papy JF gâcha l'avance prise en cherchant à l'est le passage sur les rails (en ce temps là, la faible fréquence des trains ne justifiait pas la présence de grilles le long des voies) alors qu'il était à l'ouest, où on entendait aboyer des chiens remarqua judicieusement Claude. Les anciens regagnèrent ensuite Blanche Face au plus court par le fond d'un vallon menant au village. C'est à la sortie de ce village qu'en 2004, on choisissait entre deux parcours : un long et un court. Même pour plaisanter, aucun des équipiers de Claude n'osa lui demander de confirmer l'option longue.

Le long parcours

Nous devons à la visite de Sermaise, 15 bonnes minutes de retard sur les anciens. Il faut traverser ensuite une étroite plaine agricole balayée par la pluie pour gagner le village de Villeconin niché dans la troisième vallée, celle de la Renarde. Les anciens qui couraient toujours à bonne allure, poussés sous les étoiles par le vent du nord, ont avalé les chemins de terre jusqu'à la plongée à travers bois vers la rivière. Ils n'eurent aucune hésitation pour découvrir le ravin et la première balise « bleue » (difficile) du Raid qui s'y trouvait. En revanche, ils hésitèrent quelques minutes pour trouver le chemin du lavoir abritant la balise suivante, le temps que leurs poursuivants les rattrapent.

En route pour le village de Noisy-le-Sec, après 500 m d'une rude montée pour sortir de la vallée, c'est la Beauce. Combien de récits sur le Raid ai-je pu lire dans lesquels la Grande Plaine devient pour quelques heures un lieu de souffrance monotone : les jambes sont lourdes, le sol est boueux, inégal et glissant, le vent d'ouest vous glace à travers vos vêtements humides et, dans ce paysage sans relief, vous vous sentez rivés au sol. Pour nous, c'est encore le cas, mais pas pour les anciens qui s'y sont bagarés.

A l'entrée de la plaine, poussés par le vent soudain chargé de poussière de neige (il pouvait neiger en plaine à cette époque), les anciens doublèrent rageusement leurs adversaires (équipe 15). Derrière, une autre équipe (l'équipe 13) rejoignit les 15 et nos anciens forcèrent l'allure pour maintenir l'écart. Papy JF commença alors à ressentir son manque d'entraînement pendant le mois précédent le raid.

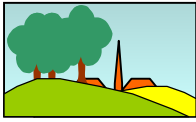
Après Boissellerie, en vu du halo lumineux provenant des grandes usines d'Etampes, le parcours amorce la boucle de retour à Bures. On tourne vers l'ouest pour passer près des hameaux de La Forêt-le-Roi et de Richarville où on tourne encore un peu plus vers le nord-ouest pour gagner Corbreuse à l'orée de la belle forêt de Dourdan.

En 2004, les anciens s'écartèrent de ce chemin pour aller fouiller les bois au nord de Richarville, aujourd'hui impénétrables, où se trouvaient deux balises. Papy JF a raconté combien il regrettait de s'être laissé influencer par les gens de l'équipe 13 qui pour rejoindre la mare où se trouvait une balise, remontèrent le fond du vallon encombré de ronces alors que sur le coteau un chemin dégagé qu'il avait vu, menait au même endroit. La balise suivante était dans un trou en plein bois qu'il fallait trouver en suivant un cap au milieu des ronces et des fougères sèches. Les adversaires s'étaient dispersés pour couvrir une grande surface, il a suffi d'écouter leurs cris pour savoir où était l'objet convoité.

Nos anciens perdirent aussi quelques précieuses minutes dans le vallon qui, à la sortie de Corbreuse, conduit à la forêt, d'abord pour trouver le chemin menant au vallon, puis pour trouver l'étang dont il était question dans la définition du poste. C'est à la saine odeur de crottin du centre équestre installé sur la colline au-dessus du bon étang que mon ancêtre se repéra.



La balise de l'étang du bois des Chitries



Sur les traces des anciens, nous descendons le vallon dans la forêt puis nous obliquons au nord-ouest vers la vallée de l'Orge. L'équipe trotte sans peine sur les belles allées de sable compacté et bien drainé.

Ce n'était pas aussi facile d'avancer au siècle dernier. Les pistes forestières de Dourdan étaient abominablement boueuses durant tout l'hiver (sauf quand il gelait fort). Mon arrière-grand-père peinait pour suivre ses compagnons. Cependant, l'orientation restait merveilleusement fluide. Sans s'arrêter, toute l'équipe se partageait le travail : compter les croisements de chemins, chercher le nom d'un chemin ou d'un croisement, chercher le numéro de la parcelle de forêt écrit sur les arbres, transposer les centimètres de la carte en centaines de mètres sur le terrain et inversement... Ils avancèrent si bien qu'ils terminèrent le parcours long sur les talons de leurs adversaires perdus de vue à Corbreuse.

Les épreuves spéciales

Les anciens traversèrent l'Orge sur un pont de singe : deux cordes tendues au-dessus de l'eau, l'une pour y poser les pieds l'autre pour se maintenir debout. Un siècle plus tard, la rivière ayant doublé la largeur de son lit, nous n'avons pas pu renouveler l'épreuve.

Pendant des années, m'a raconté mon grand-père, Papy JF a rebattu les oreilles de tout le monde en racontant que son équipe avait perdu la troisième place du Raid à cette occasion. Quand la « Parfaite Lumière » arriva au pont, un groupe de quatre équipes du parcours court s'était interposé entre elle et les équipes 15 et 13. Nos anciens durent attendre 20 minutes leur tour pour franchir l'Orge.

Nous avons deux heures d'avance à l'attaque de la montée qui conduit au plateau occupé par la forêt. Il est vrai qu'on progresse plus vite quand il n'y a pas de balises à chercher, ni de foule arrêtée sur la piste devant un pont de singe. Deux membres de notre compagnie commencent à tirer la jambe et, bien que je sois habitué à marcher et à courir sous la pluie, ma hanche gauche devient douloureuse. Nous nous permettons donc une petite heure de marche sur les allées forestières jusqu'à la gare de Saint-Arnoult, accompagnés dans le noir par un groupe de biches curieuses.

Les anciens disputèrent une course d'orientation dans cette partie de la forêt. Mon arrière-grand-père était beaucoup plus disert sur l'affaire du pont que sur cette course. Etant le plus aguerri à ce jeu, il prit la direction de l'équipe. Ce qu'il a bien voulu en dire

est que le départ fut catastrophique, égaré après 5 minutes de course (il n'a jamais su pourquoi), il préféra revenir au départ pour faire le point. La « Parfaite Lumière » ne rattrapa pas les 10 minutes de perdues au départ sur les champions qui la précédaient. De plus, une équipe de jeunes qui l'avait rejointe pendant l'attente du pont, lui prit 25 minutes durant l'épreuve.

Le retour

Après avoir franchi les voies des trams par les passerelles, nous entrons, alors que le jour se lève, dans la ville de Rochefort Saint-Arnoult. Nous la traversons en trotinant à nouveau, par les parcs et les allées, jusqu'au faubourg de la Bâte.

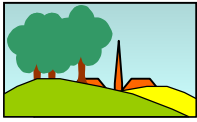
Au siècle dernier, l'endroit était occupé par des prairies, des champs de céréales et un petit bois le long de l'ancienne autoroute où nos anciens, comme beaucoup de leurs adversaires, eurent bien du mal à trouver une balise. Ils avaient renoncé après 15 minutes de vaine recherche quand en sortant du bois ils découvrirent qu'ils se trouvaient à 700 m de l'endroit où ils pensaient être. Trois minutes plus tard, Christophe avait poinçonné le carton de pointage.

Entre l'église du quartier de Longvilliers et la Bâte, il y eut une étrange épreuve de régularité d'allure que mon arrière-grand-père préféra oublier dans ces récits dans la mesure où rigoureusement dirigés par Claude et par Christine l'équipe pensait avoir parfaitement rempli le contrat et que ce ne fut pas le cas. Par bonheur, aucune des équipes les plus proches d'eux, devant ou derrière, ne réussit l'épreuve.

Un vieux chemin remonte dans les bois vers le nord jusqu'au joli parc de la petite ville de Bonnelles. Les jonquilles et les primevères sont sortis, tous les arbres sont en bourgeons, le printemps est pour bientôt.



L'île de Bonnelles



En 2004, il faisait encore froid et nos anciens se réjouissaient d'être abrités du vent par le couvert. Papy JF constata, fier et amusé, qu'avec Robert, ils avaient deviné le chemin du Raid depuis Saint-Arnoult. Ils avaient reconnu les chemins un mois auparavant et avaient même trouvé l'emplacement des balises des mares de la forêt de Saint-Arnoult, du passage de l'autoroute et de la chapelle. Avant d'arriver à Bonnelles, « La Parfaite Lumière » rattrapa une équipe de jeunes du parcours court qui s'étonnèrent bruyamment de se voir dépasser aussi vite par des gens du parcours long dont certains avaient le double de leur âge.

Parmi les promeneurs matinaux, nous traversons le parc du centre ville en faisant un détour par le joli pont couvert d'une construction gothique qui a vu passer tout le Raid de 2004. Nous gagnons ensuite la gare par les rues pavées du centre ville, d'où un passage sous les voies, nous conduit dans le parc boisé qui occupe au nord le flanc de la vallée. Une sévère grimpe sur une piste équestre nous conduit essoufflés et les jambes douloureuses sur le plateau agricole qui nous sépare encore de notre chère vallée de l'Yvette.

Nos anciens n'eurent aucune difficulté à trouver la balise du pont couvert. A cette époque ce parc était clos par un mur ne ménageant que quelques ouvertures, dont une seule donnait sur la ville. Pour ne pas avoir à s'orienter en ville avec la carte au 1/25 000 inappropriée à leurs yeux pour cela, ils firent un détour par l'ouest où ils avaient repéré un passage dans le mur. Tout le monde ne trouva pas le passage : certains escaladèrent le mur.

En arrivant sur le plateau, ils virent à nouveau, à quelques centaines de mètres devant eux leurs adversaires de la nuit. Robert avait beau protéger Papy JF du vent en courant devant, mon arrière-grand-père n'avancait plus qu'à 7 ou 8 km/h et la distance les séparant des coureurs de devant ne varia pas pendant toute la traversée du plateau.

A la gare de Boullay, nous prenons le chemin du fond du vallon du parc forestier qui conduit au quartier de Montabé. C'est amusant de devoir emprunter le chemin que nos anciens avaient suivi sans savoir que cela était interdit par le propriétaire des lieux et que nous ne pouvons plus prendre celui de la voie ferrée que les organisateurs voulait voir utilisé par les coureurs. En 2004, les rails avaient été démontés, on les a remis en place 40 ans plus tard.

A Montabé, je dois admettre que deux de mes compagnons souffrent beaucoup. La commémoration du Raid 28 ne sera pas gâchée si

l'équipe n'arrive pas au complet. Nos équipiers restent à la gare de Montabé d'où ils regagneront Bures sur Yvette par le train.

Le parcours nous fait remonter au village des Molières sur le plateau, avant de tourner à gauche dans la magnifique plaine de Ragonant, inscrite au Patrimoine Parisien. C'est ensuite, la longue traversée de la plaine sous le ciel immense, la plongée vers la vallée à travers les bois et le dernier effort le long des lacs avant d'entrer dans le parc de la Grande Maison, en passant sous la banderole placée par les amis de l'association.

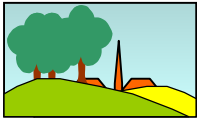


La plaine de Ragonant

Nous bouclons le parcours quinze minutes d'avance sur les anciens mais ils arrivèrent au complet et pour cela il leur fallut attendre Papy JF tout au long de la traversée de la plaine de Ragonant puis du chemin de la vallée. Mon pauvre arrière-grand-père avait emmené son appareil photo pour prendre des images de la course mais sous le ciel bas, la lumière était restée trop faible pour l'antique appareil, jusqu'à l'entrée dans la plaine. C'était alors lui qui était devenu trop faible pour prendre les photos qu'il souhaitait.



La balise de la borne



Il fut néanmoins très fier d'avoir encore pu donner le bon cap pour marcher droit sur la balise de la borne, cachée dans le dernier bois. Le retour à Bures, à petites foulées par les chemins du long des lacs (qui, alors, étaient généralement secs) fut pour lui une difficile épreuve. Il était épuisé au point de ne plus pouvoir parler pendant le dernier quart d'heure.



La fin de la route, le long de l'Yvette

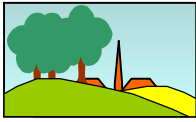
Après cette belle randonnée, je comprends la passion des anciens pour le Raid. Ils y trouvaient, l'aventure, le jeu, le défi physique, intellectuel et mental et la fraternité. C'est en éprouvant le bonheur de passer sous la banderole d'arrivée du Raid 28 que j'ai compris la pleine signification du « Sourire de Patrick ».

Mon ancêtre qui connaissait ce bonheur, a d'ailleurs écrit en conclusion de sa course de 2004 :

« Un élégant parcours, des définitions précises et justes, de beaux paysages, des surprises, une organisation aimable, fluide, sûre et présente, une équipe merveilleuse, une course passionnante : j'ai eu une part de paradis sur Terre.

Merci (le mot est faible) à tous. »

Aragorn Boissonneau
Les Ulis-Saint-Jean, le 13 février 2104



Petites explications sur le monde d'Aragorn

On avait beau se cacher les yeux au début du 21^{ème} siècle pour ne pas voir les bouleversements annoncés, ils sont arrivés quand même. Le climat de la planète s'est considérablement modifié et pétrole et gaz qui de plus en plus difficiles à extraire sont devenus très chers. L'Europe de l'Ouest ne s'en tire pas trop mal : les hivers sont doux et les étés sont frais. Il pleut souvent sans que ce soit le déluge. Paris de 2104 a le climat de Dublin de 2004. Les surgénérateurs et les premiers réacteurs à fusion fournissent de l'électricité en abondance et à un prix raisonnable pour tout faire fonctionner y compris la quasi-totalité des transports.

Les transports

On sait fabriquer depuis 1942 de l'octane pour moteur à explosion avec de l'eau, de l'électricité et du charbon (ou du bois). Mais, ce carburant coûte trois fois plus que l'octane d'origine fossile de 2004. Aussi, en 2104, les véhicules routiers sont essentiellement utilisés pour les dessertes à partir des gares, pour l'agriculture et par la police. Il y a aussi des petits véhicules particuliers pour les gens ayant des professions où on doit se déplacer beaucoup dans un petit secteur. En fait, pour aller au boulot, en vacances ou faire les courses, tout le monde prend les transports en commun électriques : train, tram et trolley. Leur réseau est dense, ils sont rapides, fiables et pas trop chers. En vacances, à l'autre bout de la France ou de l'Europe, on peut louer sur place une petite voiture pour se balader. Une à deux voies de presque toutes les anciennes autoroutes ont été utilisées comme plate-forme de tram. D'un autre côté, on bouge moins pour travailler ou pour faire ses courses en raison de la puissance des télécommunications individuelles (téléphone, vidéo, informatique).

L'habitat

L'habitat s'est rassemblé autour des grands axes ferroviaires et des anciennes autoroutes. Au-delà de 10 km des gares, il n'y a plus que des hameaux. Dans la mesure où les gens sont souvent chez eux, ils soignent leur maison, leur jardin voire les propriétés collectives (parc, jardin et forêt

domaniale). Le bel aspect de son cadre de vie au sens large est une raison de fierté. Ce n'est pas une vision utopique : depuis 2000 ans en Toscane, on ne construit pas une maison, on ne plante pas un arbre (ou on ne le coupe pas) sans avoir vérifié d'abord que l'harmonie du paysage n'en est pas affectée.

La population

Les catastrophes climatiques, les guerres du pétrole, les grandes épidémies qui se sont succédées pendant tout le 21^{ème} siècle ont fait prendre conscience à l'humanité que la surpopulation est la cause principale de ses malheurs. La baisse de la natalité, déjà sensible, à la fin du 20^{ème} siècle dans les pays riches, s'est étendue au reste du monde. En 2104, il y a en France 45 millions d'habitants dont beaucoup sont âgés de plus de soixante ans. Le développement des sciences du vivant, la diminution du stress du travail et de celui de la nécessité du déplacement quotidien et l'acceptation d'une baisse de la richesse individuelle ont conduit à augmenter sensiblement la vitalité et l'espérance de vie des gens.

L'augmentation du coût des transports a eu pour conséquence de rentabiliser la fabrication sur place des biens de valeur ajoutée moyenne (vêtements, chaussures, équipements ménagers...) d'où le retour en Europe d'usines parties en Extrême-Orient à la fin du 20^{ème} siècle. Elles se sont implantées dans les lointaines banlieues des grandes métropoles où les classes laborieuses avaient été expatriées à la même époque. Au 22^{ème} siècle, il y a, comme deux siècles auparavant de grandes usines et des citées ouvrières avec leurs jardins.

Conclusion :

Le monde d'Aragorn est joli, agréable et cultivé. En revanche, on ne peut y avoir que des goûts modestes et c'est un monde plutôt vieux et un peu triste. En Europe, l'humanité paye ainsi le gaspillage de ses richesses et l'altération de son milieu naturel des deux siècles précédents.

L'accepte-t-on ?

Atomic JF, Les Ulis, le 8 février 2003